

Fr. 5.20 N° 1 - 5 janvier 2022 ISSN: 1420-5165

L'ILLUSTRÉ

**CE QUI NOUS
ATTEND EN 2022**

LE GRAND
HOROSCOPE DE
SANDRA GAUDIN

**LA POÉSIE
DU BALAI**

MICHEL SIMONET,
L'APOLOGIE
DE LA SIMPLICITÉ



HABITAT

Vivre autrement, la nouvelle tendance

Dans une «tiny house», en communauté dans un château,
sur un bateau, en coopérative... de plus en plus de Romands
réinventent leur façon de se loger, pour le meilleur. Témoignages



«Construire sa propre maison est un rêve d'architecte»

SAMANTHA OSWALD 33 ans, Yverne (VD), vit dans une «tiny house».

Quand on vous dit maison d'architecte, vous pensez à quoi? Une bâtisse originale, unique et contemporaine, des lignes épurées et de grandes baies vitrées, le tout conçu en fonction des envies et besoins de son propriétaire? C'est exactement ce qu'a imaginé, dessiné et bâti Samantha Oswald, architecte de 33 ans. A deux différences près: sa maison est dotée de roues et ses dimensions sont petites, très petites: 13 m² pour cette *tiny house* installée au camping d'Yverne, au cœur du Chablais vaudois. Au camping? La jeune femme sourit: «Oui, j'ai un profil atypique, il n'est pas fréquent de voir une architecte tout plaquer pour s'installer dans un camping, mais la loi étant ce qu'elle est en Suisse, il est nécessaire de demander un permis de construction, même pour une maison sur roues.»

Pourquoi avoir opté pour ce type d'habitat? «J'ai commencé une réflexion sur la façon dont je voulais vivre lorsque je suis arrivée à Lausanne en 2014, explique cette Canadienne de Toronto. Adopter un mode de vie décroissant, c'est tendre vers une forme de sobriété volontaire et admettre que le système économique actuel basé sur une croissance infinie n'est pas soutenable à long terme. Cela s'applique aussi à sa manière d'appréhender le travail: le rythme qu'on attend de nous ne nous permet pas de trouver un équilibre satisfaisant. On peut travailler moins et vivre avec moins.»



Ce bidon de 27 litres contient la quantité d'eau que consomme Samantha en... une semaine. La douche? Elle la prend au camping.

Mue par cette philosophie minimaliste, elle imagine et dessine les plans de sa future maison, la modélise en 3D et calcule les quantités de matériaux nécessaires. Elle perce, assemble, peint. Des amis viennent parfois lui donner un coup de main, son père se charge de l'installation électrique. En cinq mois, le rêve devient réalité, la *tiny house* est là. Un espace ouvert avec un minuscule salon, un lit, une cuisine, et même des toilettes sèches. Et un accès à la nature immédiat. «Construire sa propre maison est un rêve d'architecte, même si elle est de taille réduite. Je n'ai pas souhaité de mezzanine pour y mettre mon lit. Il fait partie intégrante de l'espace de vie, je voulais que tout soit ouvert et ne pas avoir d'espace perdu.»

Elle a réduit son temps de travail à 60% et ne débourse plus que 300 francs mensuels de loyer. Son temps libre, elle le consacre aux sports de montagne et à la vie associative au sein d'HaLège, association pour l'habitat léger et les *low-tech* en Suisse. «En Suisse, il y a une volonté de vivre autrement, mais, pour l'instant, pas vraiment d'offres et des moyens réduits. Avec HaLège, on essaie de faire avancer ce sujet, de mettre en commun nos savoirs et d'assister des coopératives qui viennent de se former. Notre rêve? Une vie alternative où chacun disposerait de sa structure légère mais d'infrastructures partagées. Cultiver un potager, posséder des poules et produire nos propres aliments.»



La «tiny house» est extrêmement bien isolée phoniquement grâce à de la laine de mouton disposée entre les parois de bois. Musicienne, Samantha peut jouer de son instrument sans troubler la quiétude du voisinage.